

Le tiroir et mange

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. »

Jean Cocteau

J

J'avais pas prévu de vous accueillir aujourd'hui, mais puisque vous êtes là, entrez.

Ne vous essuyez pas les pieds, vous savez, chez moi, on n'est pas à une bêtise près.

Ah oui, chez moi c'est petit, j'ai pas la place pour beaucoup d'amis...

J-76

Un miroir au cadre rouge merveille... hic ! vermeil. Il trônait au milieu du dédale des passants, attendant son heure bien sagement. J'étais avec Gwen et Fanette, des amies sublimes jusqu'au bout des couettes. On s'était donné rendez-vous sur la placette Alouette, pour le tant attendu vide grenier du coin. Le plus prisé de tout Saint Martin. Une fois par an, les visiteurs curieux venaient y promener leurs yeux.

À tout juste seize ans, nous étions pour la première fois autorisées à sortir sans les parents.

Bien emmitouflées parsemé froid ...hic ! par ce frais mois, nous riions toutes les trois dans l'allée 'Mobilier'. Gwen avait des parents sévères, plus qu'ils en avaient l'air. Alors je me disais "Quelle chance Elisa, quoi qu'on en pense, tes parents à toi, sont plus cool que tu ne le crois".

Le miroir vermeil trouvait sa place dans ma chambre quelques négociations, décisions et boissons plus tard. Face à mon lit, réfléchissant chacun de mes rêves ou cauchemars.

J-68

Tout me contentait. J'avais les amies, le miroir, la santé... Bon ok, tout n'était pas parfait. À bien y regarder, je n'avais pas le corps dont je rêvais. Dans ce reflet, je n'aurais pas su dire ce que j'y voyais. Un fou de bam...hic ! bout de femme, doublé d'une poitrine chargée et quelques bourrelets.

J-51

Dans mon quotidien, j'ai pris les choses en main. En tout cas pas la nourriture, j'arrivais à l'exclure. De privations en privations, mon corps se résignait à dire non. C'était une ascension, non pas du poids mais de ma confiance en moi. Je suivais ma propre loi, que je nommerais "abondance de faim ne nuit pas."

J-48

Gwen et Fanette sur le pallier, je leur ai dit de ne plus jamais y mettre les pieds. Devant mon miroir on venait de se photographier. Quand j'ai vu leurs corps élancés -et le mien tout boudiné- j'ai tout de suite voulu arrêter. L'amitié s'arrête là où commencent les contrariétés.

Je me disais auparavant : Quoi de plus beau que la fidélité des morts...hic ! diversité des corps ?

Bien, je sais maintenant que seule compte la silhouette qui se dessine droit devant.

J'aurais pu remanger, mais je n'ai pas osé. Ce miroir m'épouvantait, me déraisonnait.

J'étais sonnée.

J

Le meilleur moyen d'arrêter de me torturer aurait été de demander à mes parents adorés.

Bien sûr, je n'ai pas osé.

Sinon, je ne serais pas là à vous le raconter.

J-25

Dégringolade de la misère. Mon poids chutait, et j'en étais fière. J'aurais pu faire ma prière. C'est le moment où je me suis enterrée six pieds sous terre. J'avais acquis le mégot du danger...hic ! le dégoût de manger. Le printemps approchait. J'anticipait. C'était mon *Summer Body* que je sculptais.

Mes parents me voyaient rarement, m'examiner me prenait tout mon temps. Quelquefois seulement, ils avaient ce genre de réflexions :

"-Elisa, ma chérie, mange ta compote et ton kiwi."

"-Ouvre le tiroir et mange, Elisa. Tu as déjà le ventre plat."

"-Comment ça la faim ne t'atteint pas ? Tu veux attraper tous les virus, c'est ça ?"

J-22

J'aurais parié que le miroir m'observait. Sur un coup de panique, j'ai craqué. Tout le paquet de biscuits chocolatés y est passé. J'ai même fini toutes les papillotes emballées. J'étais dans ma chambre, sur mon sort à me morfondre. Lorsque le miroir a eu un éclat rouge sombre. Je me suis vue un instant aussi grosse qu'un hippopotame imposant.

Quel tiroir et mange... hic ! Miroir étrange.

Voir mes yeux d'un bleu céruléen se remplir de larmes, a provoqué en moi un énorme vacarme. Quelle était la suite du programme ? Une visite en bonne et due forme madame. Je ne devais pas baisser les armes, et de mon désir de maigrir, raviver la flamme.

J-16

Sur une ardoise, j'ai écrit mon prénom en bâtons. E L I S A. En me scrutant une énième fois, ardoise sous le bras, j'ai remarqué l'immanquable.

À l'envers, E L I S A devenait A S I L E.

Quel était ce signe ? Comment rester digne ? Il sonnait comme une consigne. Et moi qui n'avait déjà pas la ligne...

Si même le sort était contre moi, je n'avais plus aucun choix.

J-8

J'aimais tant le printemps ! A son arrivée pourtant, j'avais déjà d'autres plans.

Comment repeint-on les idées noires ? Au fond, ce miroir me submergeait de désespoir. Ce n'est pas dans l'eau que je me noyais. Mais dans mes vêtements que je nageais. J'ai perdu deux tailles de pantalon. Et dans ce miroir j'étais toujours aussi grassouillette, aucune amélioration.

J-5

Je me sentais vivre de bide... hic ! Ivre de vide. J'étais heureuse de sentir enfin dans mon corps un vrai besoin. Ça avait un côté rassurant, presque humain.

J-2

J'avais froid... je n'étais plus moi... Où était passée la véritable Elisa ? Celle qui aimait ses amies plus que soi ?

J-1

Je suis prête pour le saut vers l'inconnu. C'est décidé, je peux partir même pieds nus. Qu'importe la distance parcourue, une vie de seize, trente, quatre-vingts ans ou plus.

J'ai vaincu, j'ai maigri, j'ai vécu.

C'était au détour d'une foire sans tête...hic! d'un soir sans fête... Ces lapsus révélateurs, je les ai en horreur !

Mon miroir m'a ouvert ses bras, le rouge vermeil coulait sur mon bras. L'éternité m'appelait. J'ai pris mon envol vers la liberté.

C'était la fin de la faim.

Ou la faim de la fin.

J

Vous voilà déjà partis ? Oh je vous ai fait peur avec mes soucis..?

Ce tour dans ma tête vous aura peut-être séduit, ou démunit, mais gardez ceci à l'esprit :

Vous qui êtes encore ici, croquez la vie à pleines dents, sans vous soucier de ce qui vous attend !

En rentrant, soyez prudents, espérant vous revoir prochainement.